

## Les idées et les « buts réels » de La Riposte – Réponse à Robert Injey

La discussion sur les textes qui sont soumis à la discussion des militants communistes dans le cadre de la préparation du 36<sup>e</sup> Congrès du PCF se déroule dans des conditions qui sont tout sauf équitables. La version papier du texte de la direction a été publiée le 17 octobre dernier, alors que celle des textes alternatifs n'était entre les mains des adhérents qu'une dizaine de jours avant le vote, ne laissant que très peu de temps aux membres du parti pour se familiariser avec leur contenu et rendant extrêmement difficiles l'organisation de débats dans les cellules et les sections. La direction dispose de moyens de communication autrement plus puissants que les militants de base. En plus de cet énorme avantage, elle ressent le besoin de recourir à des expédients organisationnels pour restreindre l'expression démocratique des militants, ce qui indique à quel point elle manque de confiance en ses idées et son bilan. Les amendements statutaires qu'elle cherche à imposer, qui placent de nouveaux obstacles sur la voie de ceux qui veulent présenter des textes alternatifs, visent à compenser ce même manque d'assurance au sommet du parti. La force de persuasion ne lui suffit pas, puisque la force de ses arguments est trop faible.

Les auteurs du texte alternatif [Combattre l'austérité, en finir avec le capitalisme](#) s'efforcent de convaincre les communistes de la nécessité de réarmer le parti avec les idées, le programme et la théorie du marxisme révolutionnaire. Nous y parviendrons, tôt ou tard, quelles que soient les difficultés auxquelles nous sommes confrontés. Cette conviction ne se base pas sur une « foi » quelconque, mais sur les réalités de notre époque. Nous sommes confrontés à la plus grave crise du système capitaliste depuis près d'un siècle, en France comme à l'échelle internationale. Le déclin de l'ordre capitaliste condamne la société à la régression permanente. Par conséquent, tous les programmes et toutes les stratégies qui limitent l'action du parti à une politique purement *défensive*, à un combat contre les *effets* du capitalisme, sans s'attaquer à leur *cause*, se révéleront impuissants. Voilà l'explication fondamentale du regain d'intérêt pour les idées du marxisme au sein du parti. Et sans vouloir exagérer le rôle de *La Riposte*, sa défense implacable de ces idées et ses efforts pour montrer leur pertinence ont permis de répondre au moins partiellement à ce regain d'intérêt.

Quel que soit le résultat du vote – qui sera tronqué par les conditions inéquitables dans lesquelles il aura lieu –, la discussion sur le programme et les bases idéologiques du parti se poursuivra. Nous avons soumis le texte de la direction à une critique qui – sans être complètement exhaustive – ne manque pas de sévérité. Nous avons fait de même pour les deux autres textes alternatifs qui, soit dit en passant, défendent tous les deux des conceptions politiques quasiment identiques. Cette approche polémique et nos idées incisives peuvent parfois surprendre des militants du parti trop habitués aux formulations vagues et « consensuelles » qui parsèment les textes et les discours de la direction. Mais du moment que nous défendons honnêtement des *idées* et nous attaquons aux *idées* de ceux qui s'y opposent, la signification des propos des uns et des autres ne s'en dégage que plus nettement. Par les temps qui courent, nous avons surtout besoin de clarté.

Par contre, ce dont on se passerait volontiers, ce sont des procédés qui visent à générer la méfiance et l'hostilité envers des camarades, de manière sournoise, en déformant la réalité de leurs arguments et de leur démarche. A cet égard, Bob Injey, membre du Comité Exécutif National du PCF, ne donne pas le bon exemple. Dans un article publié récemment sur le site internet du parti, il donne son opinion sur les 3 textes alternatifs – en s'attardant plus particulièrement le texte n°2, celui que nous défendons. Il commence en qualifiant notre texte de « *plus subtil* » que les deux autres, avant de préciser qu'il « *pose un autre type d'interrogations.* » Il poursuit de la façon suivante : « *Une remarque préalable sur ce texte et ses auteurs. Ils sont les animateurs du journal La Riposte, une organisation qui tient ses propres congrès et est affiliée à un réseau international dont le point de départ est Socialist Appeal en Grande-Bretagne. Une rapide consultation du site en anglais de*

Wikipedia donne cette information intéressante : *Socialist Appeal (UK, 1992) - the current British Trotskyist organization and newspaper founded in 1992 and affiliated with the International Marxist Tendency.*

« Dans ses documents les objectifs de la Riposte sont définis ainsi : "dans le mouvement syndical, les Jeunesses communistes et le PCF, La Riposte défend les idées du marxisme". Il sera sans doute utile, le moment venu, de s'interroger sur les buts réels de cette "organisation" qui semble pratiquer un entrisme d'un autre temps. Mais ce n'est pas l'objet de cette contribution. »

L'objectif de ce texte tendancieux est évident : à l'aide d'un texte de Wikipédia en langue anglaise, il s'agit de présenter *La Riposte* comme « une organisation » dont les « buts réels » ne seraient pas ceux qu'elle affiche et sur lesquels il faudrait « s'interroger », « le moment venu ». Faisons donc immédiatement venir ce « moment ». *La Riposte* n'a absolument rien à cacher, ni sur sa structure, ni sur ses affiliations, ni sur les buts qu'elle poursuit. Bien au contraire, elle s'efforce par tous les moyens de les faire comprendre à tous les membres du parti et à l'ensemble du mouvement ouvrier. Ses idées sont constamment présentées au public dans des réunions publiques, sur ses sites internet, dans son journal, ses brochures, ses livres, ses tracts, etc.

*La Riposte* est une association déclarée sous la loi de 1901. Cette « organisation » est non seulement justifiée, mais elle est absolument indispensable. Sans cela, il n'y aura ni idées, ni journal, ni sites internet, ni réunions publiques, ni rien d'autre. Refuser ce droit démocratique élémentaire – le droit d'association, qui est l'une des conquêtes historiques du mouvement ouvrier – aux militants communistes revient à leur demander de renoncer à défendre leurs idées et leurs convictions. Et bien sûr *La Riposte*, comme toutes les associations, « tient ses propres congrès ». Cela n'a rien de suspect. C'est une exigence de la démocratie associative. Les principales décisions et les textes de nos congrès sont publics ; nous invitons tous les communistes et syndicalistes à les commenter et les critiquer. Cela fait partie de la vie démocratique du mouvement. Si le camarade Inje y voit quelque chose de suspect ou de condamnable, c'est son droit, mais il est peu probable que les militants communistes le suivront dans cette voie.

Les adhérents de *La Riposte* ne se contentent pas de tenir des congrès. Ils se réunissent régulièrement pour discuter de l'actualité et de l'histoire du mouvement ouvrier international, ainsi que de tous les aspects de la théorie marxiste : matérialisme historique, théorie économique de Marx, matérialisme dialectique, etc. Nous appelons tous ceux que cette démarche intéresse à [nous rejoindre](#).

## **Internationalisme**

Toute l'activité de *La Riposte* est soutenue et financée par des militants du mouvement ouvrier, essentiellement du PCF et de la CGT. Ce faisant, encore une fois, ils ne font qu'exercer un droit démocratique élémentaire. *La Riposte* est une structure associative totalement indépendante, libre de déterminer sa politique et ses activités comme bon lui semble. Aussi a-t-elle choisi de s'associer à la *Tendance Marxiste Internationale* (TMI) qui regroupe des militants marxistes des quatre coins du monde : non seulement ceux qui animent *Socialist Appeal* en Grande-Bretagne, mais aussi des dizaines d'autres publications internationales, par exemple *Falce Martello* en Italie ou *The Struggle* au Pakistan. Ceci nous permet d'échanger des informations et des idées par-delà les frontières – et d'organiser des rencontres, comme l'Université d'été de la TMI qui s'est tenue en Italie en 2011.

Ce partage d'idées sur des questions politiques, théoriques et programmatiques porte un nom : l'internationalisme. Depuis toujours, *La Riposte* attache une importance primordiale à cet aspect de son activité. Au lendemain du coup d'Etat contre Hugo Chavez, en 2002, elle a lancé une campagne internationale de solidarité en concertation avec la TMI : *Pas touche au Venezuela!* Cette

campagne s'est concrétisée par l'organisation de dizaines de rencontres et de réunions publiques partout en France, souvent en association avec les sections locales du PCF, pour expliquer l'importance de la révolution bolivarienne. Chaque année, à la Fête de l'Humanité, nous invitons un représentant syndical ou politique d'un autre pays. Cette année, nous avons invité une militante communiste italienne. En 2011, c'était un camarade grec. Et ainsi de suite. Au mois d'octobre dernier, Greg Oxley – membre du PCF et de *La Riposte* – a effectué une tournée de réunions publiques au Pakistan, où il existe un intérêt considérable pour l'histoire et l'actualité de la France. A Islamabad, plus de 600 personnes, dont beaucoup de syndicalistes et militants du PPP, sont venues écouter son exposé sur l'histoire de la Révolution française. A Faisalabad, plus de 200 personnes ont assisté à une réunion sur la Commune de Paris. On ne voudrait pour rien au monde empêcher le camarade Inje de parcourir les pages de Wikipédia à la recherche d'informations sur les « buts réels » de *La Riposte* ; mais le compte rendu intitulé [\*Ma tournée au Pakistan\*](#) donne une idée assez claire du travail international dans lequel nous sommes engagés.

Avant le départ de Greg pour le Pakistan, *La Riposte* a publié un article sur la lutte de l'Association des Jeunes Médecins pakistanais (YDA) contre l'état de délabrement des services de santé dans ce pays. La grève organisée par cette organisation a mobilisé 25 000 médecins. Menacés par les autorités, battus et incarcérés, les dirigeants de cette lutte n'ont pas flanché. Et lorsqu'ils ont enfin remporté une victoire – partielle, mais très importante –, le communiqué l'annonçant soulignait l'importance de la solidarité internationale, avec une mention particulière pour le travail de *La Riposte* en France. Inje veut susciter la méfiance des communistes français à l'égard de nos relations avec des communistes d'autres pays. Mais nous en sommes fiers. Et nous sommes certains que les communistes qui s'y intéressent sérieusement n'y trouveront que l'expression de notre internationalisme militant. Oui, *La Riposte* considère que l'élaboration et la défense des idées révolutionnaires ne sont possibles qu'en puisant dans l'expérience collective des travailleurs du monde entier, indépendamment de leur nationalité. Si telle est la charge portée contre nous par l'inspecteur Inje, nous plaçons coupables !

Notons aussi que le « vieux démon » du « trotskisme » fait partie des qualificatifs qu'Inje jette dans la balance. Mais là encore, où est le problème ? Il se trouve que *La Riposte* ne se décrit pas comme « trotskiste ». Le sous-titre de notre publication annonce qu'il s'agit d'un « journal communiste ». Nous sommes des marxistes. Mais si l'on nous demande ce que nous pensons de Léon Trotsky, nous répondrons sans la moindre ambiguïté qu'il était, à notre avis, l'un des plus grands et des plus courageux combattants pour les idées du marxisme. Trotsky était, avec Lénine, le principal dirigeant de la révolution russe de 1917 – et après la mort de ce dernier, il a lutté pour défendre ses idées révolutionnaires. Pendant que Staline faisait assassiner ses camarades et les membres de sa famille, Trotsky s'efforçait d'expliquer aux travailleurs du monde entier que la révolution russe était en train d'être dénaturée et détournée de ses principes par la bureaucratie qui consolidait progressivement son emprise sur la société soviétique. Il a mené cette lutte tout au long de la période qui séparait la mort de Lénine de son propre assassinat par un agent de Staline en 1940. Si le camarade Inje trouve qu'il y a quelque chose de problématique dans le combat de Trotsky contre le stalinisme, qu'il l'explique clairement. Après tout, cela pourrait déboucher sur un débat très intéressant. S'il existe un « problème » vis-à-vis de Trotsky, c'est le suivant : beaucoup de membres du PCF en ont une opinion négative sans vraiment connaître ses idées et ses combats.

Pour compléter le tableau, Inje ajoute que « *cette "organisation" qui semble pratiquer un entrisme d'un autre temps.* » Et pour faire sérieux, Inje donne un lien vers la page « entrisme » de Wikipédia ! En parlant d'« entrisme », il veut sans doute donner l'impression que les militants communistes qui soutiennent les idées de *La Riposte*, ou qui participent à sa vie associative, constituent une sorte de corps étranger dans le parti, infiltrés en son sein pour poursuivre des objectifs inavouables. Or, il doit être parfaitement clair pour tous ceux qui lisent ce que nous avons expliqué ici – et pas pour la première fois – qu'il n'y a absolument rien de sournois ou de caché

dans l'action de *La Riposte*. Les militants communistes qui produisent notre journal sont des camarades actifs dans le parti et pour le parti. Certains ont rencontré notre association avant de rejoindre le PCF. Mais la plupart des camarades de *La Riposte* ont connu notre journal dans le parti et s'y associent parce qu'ils y trouvent une expression claire de leurs idées communistes. Certains d'entre eux sont « entrés » dans le PCF avant que Robert Injey n'« entre » à l'école maternelle. La démarche de *La Riposte* n'a rien à voir avec l'« entrisme », malgré les insinuations malveillantes du camarade Injey.

## **La Riposte et le Front de Gauche**

Quittant le terrain des objectifs supposés inavouables de *La Riposte*, Injey aborde la question du Front de Gauche : « *Sur le contenu de ce texte alternatif n°2, plus subtil puisqu'il part du constat que "le succès de la campagne du Front de gauche à l'élection présidentielle indique le potentiel qui existe pour l'émergence d'une force d'opposition de masse dans la période à venir. L'engagement des militants du PCF et du PG a été exemplaire". Pour autant, il ne dit rien de ce que doit être le développement et l'élargissement du Front de gauche.* »

Injey affirme que nous ne disons rien sur « *ce que doit être le développement et l'élargissement du Front de gauche.* » Avant de répondre à cette critique, disons d'emblée que le texte de la direction ne dit absolument rien de précis au sujet du Front de Gauche, alors que le nôtre prend clairement position pour le Front de Gauche, mais soulève la question, primordiale à nos yeux, de l'apport politique spécifique du PCF dans le cadre de cette alliance. Nous voulons que le PCF se positionne comme la composante marxiste et révolutionnaire du Front de Gauche, alors qu'actuellement la direction du PCF se situe, sur plusieurs questions, à droite de Mélenchon. Il est vrai que nous ne disons rien sur l'élargissement du Front de Gauche. Mais le texte de la direction n'en dit rien non plus. C'est une question concrète : élargissement vers qui ? Le Parti Socialiste, peut-être ? Veut-on que les auteurs de notre texte se prononcent pour ou contre l'élargissement du Front sans savoir de qui l'on parle ? Ce ne serait pas sérieux.

Injey continue : « *Cela n'a au demeurant rien d'étonnant puisque les auteurs de ce texte ont été opposés dès le départ à la démarche du Front de gauche.* » Et pour étayer cette affirmation, il cite l'extrait suivant d'un texte que nous avons publié en 2010 : « *Le Front de gauche offre une nouvelle occasion – après celle des collectifs anti-libéraux – d'avancer vers la transformation du PCF en "autre chose", c'est-à-dire vers sa liquidation. (...) Mélenchon veut être le candidat du Front de gauche – soutenu par le PCF – aux élections présidentielles de 2012, ce qui lui permettrait de prétendre à un poste ministériel au sein d'un éventuel gouvernement socialiste. Il en appelle ouvertement à la fusion du Parti de gauche et du PCF, en vue de constituer une "nouvelle force" qui aurait rompu avec la référence au communisme, et dont il prendrait évidemment la tête. Cette perspective est accueillie favorablement par une section significative – et peut-être une majorité – de la direction actuelle du PCF. Elle aura évidemment le soutien des médias capitalistes, qui appuient toute démarche visant à liquider le PCF.* »

De fait, la démarche du Front de Gauche fut décidée dans les instances dirigeantes du parti et présentée comme un fait accompli aux militants du parti, en 2009. Nous pensons – et nous pensons encore – que de nombreux dirigeants du parti voyaient dans le Front de Gauche une étape vers la liquidation du parti. Le texte présenté par la direction pour le 34<sup>e</sup> congrès du parti (2008) parlait ouvertement de la nécessité de « *métamorphoser* » le PCF. Notre attitude à l'égard du projet liquidationniste qui se profilait derrière la mise en place du Front de Gauche était entièrement justifiée. Si cette liquidation n'a pas eu lieu, c'est uniquement grâce à l'opposition de l'immense majorité des militants communistes.

Concernant nos remarques de 2010 sur Mélenchon, nous n'avions pas vu juste. Il est vrai que nous avons des raisons de nous méfier de Mélenchon, compte tenu de son passé politique. Mais il s'avère que sur la question d'un gouvernement dirigé par le PS, Mélenchon a déclaré, plusieurs mois avant l'élection présidentielle et en des termes assez catégoriques, qu'il n'y participerait pas. On ne peut pas en dire autant des dirigeants du PCF, qui n'ont pris clairement et publiquement position sur cette question qu'après l'élection présidentielle.

Pour autant, il n'est pas exact de dire que nous étions contre le Front de Gauche *comme alliance*. L'union fait la force. Ce que nous voulions éviter, c'est la dissolution ou la mise en retrait du PCF. Nous étions favorables, par exemple, à ce que le candidat du Front de Gauche à la présidentielle soit membre du PCF. Mais cette option n'intéressait pas la direction du parti. Ceci dit, une fois Mélenchon investi candidat du Front de Gauche, nous avons activement participé à la campagne électorale. Mélenchon – qui a mené une campagne très vigoureuse, militante et radicale – connaît bien *La Riposte*. Il a déjà accordé deux interviews à notre journal. Voici ce qu'il dit à notre sujet, à la fin de [la première de ces interviews](#), que nous avons publiée en janvier 2012 : « *Comme vous je n'ai pas peur de dénoncer le système en l'appelant par son nom : le capitalisme. Après, nous n'utilisons pas toujours le même vocabulaire et nos histoires comme nos origines diffèrent. Mais c'est vrai de toutes les formations et courants qui composent le Front de Gauche. Cette diversité est une force car elle élargit le nombre des points d'entrée dans notre combat commun. Elle ne nous empêche pas de nous retrouver derrière les principales mesures du programme et les candidats communs qui les portent. Je ne vous appelle pas à l'uniformité. Vous n'hésitez pas à argumenter sur d'éventuels désaccords. C'est parfois roboratif. Mais j'observe que c'est toujours fait avec une vraie honnêteté intellectuelle. Je l'apprécie. Enfin je n'ignore pas que vos camarades sont de bons militants qui savent ce que la lutte des classes veut dire. Votre journal le reflète. Je sais qu'on peut compter sur vous pour cette campagne. Et je n'en doute pas pour la suite.* »

Cette attitude est bien plus fraternelle et constructive que celle affichée par le camarade Injey, n'est-ce pas ? Précisons aussi que nous avons demandé à Pierre Laurent de nous accorder une interview, mais cette demande est restée sans réponse.

Enfin, certains camarades du parti s'interrogent sur la signification des commentaires d'Injey concernant la nécessité de s'intéresser aux « *buts réels* » de *La Riposte*. Ils y voient la menace d'une éventuelle « *chasse aux sorcières* » dirigée contre les communistes associés à *La Riposte*. C'est possible. Si l'attaque s'engageait sur le plan des idées, ce serait une excellente chose. Elle servirait à attirer l'attention des communistes sur la différence entre nos idées et celles de la direction. *La Riposte* en sortirait renforcée. Quant à une attaque prenant la forme de mesures organisationnelles (exclusions, etc.), nous n'y croyons pas. Robert Injey et d'autres dirigeants du parti seraient peut-être tentés par une telle « *solution* ». Ils pourraient toujours essayer. Mais une tentative de régler des désaccords politiques par des mesures répressives, surtout contre des camarades qui défendent les idées du marxisme, rencontrerait l'opposition de l'immense majorité des militants communistes – et, pour cette raison, ne réussirait pas.

**Hubert Prévaut (PCF Toulouse), Greg Oxley (PCF Paris) et Jérôme Métellus (PCF Paris)**